

SUIVI AGROPÉDOLOGIQUE

Se faire conseiller pour assurer la fertilité à long terme de ses sols

Vincent Gremaud

Un bureau d'études en environnement propose un suivi agropédologique du sol pour les agriculteurs désireux de prendre soin de leurs parcelles.

Basé à Lausanne (VD), le bureau d'études en environnement Ecoscan propose depuis peu une prestation de conseil à destination des agriculteurs. L'offre consiste en une analyse des sols réalisée parcelle par parcelle en fonction des besoins de l'exploitant. A partir de ce diagnostic initial, un rapport est établi et des propositions sont faites à l'agriculteur. Ce dernier peut alors décider des mesures qu'il compte prendre pour concilier production et maintien à long terme de la fertilité de ses sols.

A la base de chaque réflexion stratégique

Premier exploitant à bénéficier de ces conseils, Urs Ackermann est le responsable des cultures en plein champ de l'association agricole Bühler-Matter-Oppens (BMO). Il gère quelque 95 ha de surface agricole utile pour fournir l'entreprise Légufrais: «Le rapport que j'ai reçu d'Ecoscan ce printemps se trouve en permanence sur mon bureau. Dans toutes les réflexions que je mène, je me pose maintenant la question des conséquences sur le sol».

Le maraîcher souligne qu'avant même l'intervention du bureau d'études, il avait déjà pris conscience de l'importance du sol dans son métier: «J'utilise des pneus à basse pression, j'essaie de couvrir



Tarière en mains, Cédric Coquelin (à gauche) vérifie l'efficacité des mesures mises en place par Urs Ackermann.

V. GREMAUD

mes parcelles en permanence et je veille à la matière organique en procédant à des apports de compost».

Un cas d'étude

La Haute école de viticulture et œnologie de Changins (VD) cherchait des surfaces d'études pour un travail de Certificat d'advanced studies (CAS) en cartographie des sols. Urs Ackermann en a profité pour faire cartographier l'ensemble des 34 ha du site d'Oppens (VD). C'est Cédric Coquelin, ingénieur en environnement et spécialiste de la protection des sols sur les chantiers (SPSC), qui a réalisé ce travail: «Bien que d'un seul tenant, cette

zone dédiée au maraîchage présente une importante diversité de sols et d'exposition».

Documentation complète

Le rapport qu'il a établi, appelé «Notice agropédologique», définit l'ensemble des sept différents types de sol du site. Sur chacun d'entre eux, une fosse a été creusée pour pouvoir analyser dans les détails le profil de ces sols.

Le document indique les différents taux de matière organique, d'argile ainsi que les pH mesurés. Il liste les traces de compaction et d'érosion détectées. «J'ai été surpris par les marques de compaction

relevées. Je ne pensais pas en avoir autant», indique Urs Ackermann. «C'est vrai qu'en maraîchage, je dois livrer régulièrement la marchandise et je ne peux souvent pas choisir les moments où j'interviens dans mes parcelles avec un véhicule.»

Une liste de recommandations

Le rapport contient également des recommandations pour chacune des zones. Même s'il a reçu la notice très récemment, Urs Ackermann a déjà agi: «J'ai banni le cultivateur (ndlr: fraise à axe de rotation horizontal, de type motoculteur). J'utilise maintenant

une herse rotative pour préparer le sol». Ainsi, le travail est réalisé moins en profondeur, tout en respectant les différents horizons de la terre, sans les mélanger. «Le cultivateur a créé par endroits des semelles de labour très dures et relativement profondes. Et dans les bandes de traitement, je m'enfonçais beaucoup et les ornières ainsi formées favorisaient l'avènement d'épisodes d'érosion.»

Le maraîcher a également réduit l'usage de la charrue. «Je ne l'utilise déjà presque exclusivement pour détruire les prairies.» Urs Ackermann a aussi semé une bande herbeuse qui coupe transversale-

ment la pente d'une grande parcelle, limitant ainsi le ruissellement et le risque d'érosion en cas de fortes précipitations.

«Nos conseils sont avant tout pédologiques. C'est-à-dire que nous proposons des mesures pour maintenir et améliorer les sols», explique Cédric Coquelin. «Nous avons aussi quelques notions agronomiques. Mais c'est à l'exploitant de trouver le compromis entre ce qu'il devrait faire pour ses sols et ce qu'il peut faire tout en assurant sa production.»

Suivi sur cinq ans

La prestation d'Ecoscan ne se résume pas à l'élaboration d'un diagnostic. Le bureau d'études propose de suivre les agriculteurs intéressés sur cinq ans, pour les accompagner, mettre en évidence les effets des efforts consentis et ajuster les mesures en fonction de l'évolution de la situation.

Pour un emplacement similaire, soit une trentaine d'hectares de maraîchage dans une zone très diversifiée, il faudrait compter 3500 à 4000 francs, suivi compris. «Cela dépend de la complexité», note Cédric Coquelin. «En plaine, dans une zone homogène, ou en grandes cultures, nos prix seront inférieurs. Nous pouvons aussi proposer un service à la parcelle et nous nous adaptons aux besoins de l'exploitant. Il est aussi possible de demander un devis préalable.» Urs Ackermann est convaincu que l'investissement en vaut la peine: «Aujourd'hui, avec ce que j'ai appris, si je devais mettre 4000 francs pour cette prestation, je le ferais, c'est sûr».

SUR LE WEB

www.ecoscan.ch

ACTUALITÉS FOURRAGÈRES

Les avantages et les inconvénients d'utiliser des prairies d'automne

Lors d'une année sèche, le rendement des prairies se joue sur les pousses printanières. Les pousses automnales peuvent aussi jouer un rôle, mais elles sont un peu particulières.

La conservation de l'herbe d'automne peut être très délicate. En fourrage sec, des nuits plus longues et une humidité relative de l'air rarement en dessous de 50% empêchent le séchage final. Un appoint avec une chaudière à mazout est utile, mais il alourdit la facture. En ensilage, la propreté parfois douteuse et un préfanage péniblement à 35% MS freinent la fermentation lactique. Le seul avantage de ces dernières pousses est que la fermentation butyrique est moins virulente grâce aux températures plus fraîches. Mais elles doivent être affou-



L'herbe de fin d'été riche en protéines peut être complétée favorablement avec du maïs vert à condition de ne pas le récolter trop mûr.

GRANGENEUVE

ragées rapidement durant l'hiver. Il n'est pas rare de trouver de l'herbe d'automne avec plus de 20% de matière azotée, grâce à la part élevée de légumineuses et la minéralisation. Cette valeur dépasse le potentiel énergétique: si elle n'est pas corrigée, elle surcharge le foie des animaux et l'environnement. C'est là que le maïs vert peut aider à exprimer ces protéines: son po-

tentiel est surtout intéressant lorsqu'il est jeune à moins de 35% MS. Au-delà, la digestibilité des fibres diminue, l'amidon vitreux est moins dégradable et ses grains sont durs à écraser: il y a un risque de gaspillage d'amidon dans les bouses. En ensilage, un maïs «efficace» est ensilé autour de 32 à 35% de MS. Plus sec, il devrait avoir été stocké au moins trois mois pour que

son amidon soit mieux valorisable. Une utilisation trop intensive de l'herbe d'automne prédéfinit également une repousse plus faible au printemps suivant: comme pour un sportif de compétition, il faut assurer une phase de récupération, où les plantes refont des réserves épuisées par les coupes et le sec. Cette phase représente en gros une repousse d'au moins six semaines en septembre et octobre. Les quelques mégajoules perdus sont largement compensés par des pousses printanières plus exubérantes.

PIERRE AEBY, GRANGENEUVE

INFOS UTILES

Jeudi 29 août de 9h à 12h à la ferme-école de Grangeneuve, un rallye ouvert à tous et en extérieur sera consacré à la ration des vaches laitières: coûts de production, ration équilibrée avec tamis de bouses, fumure azotée des prairies, maïs dentés ou cornés, suivi de pâture.

Nouvelles des firmes

Tendance pour les produits travaillés chez Landi

La paille hachée est de plus en plus appréciée et peut être utilisée de différentes manières. La paille naturelle traitée industriellement et partiellement dépoussiérée, sous forme de grosses balles, est de plus en plus demandée, à l'image des produits alternatifs (Anifamily) tels les granulés, les miettes ou la farine de paille. Cette tendance est due aux systèmes de stabulation (stabulations libres avec logettes, caillebotis) ainsi qu'au développement de la technologie des lisiers.

D'autres aspects intéressants consistent en un besoin de place réduit, un pouvoir absorbant plus élevé et une charge de travail réduite par rapport aux balles de paille pressées au champ. Pour la production de paille hachée, on utilise principalement de la paille de blé d'une qualité irréprochable. La paille longue est hachée, nettoyée, dépoussiérée et défibrée afin d'offrir une bonne absorption et une bonne digestibilité. On obtient ainsi une litière absorbante et confortable. La paille hachée convient également à l'affouragement des ruminants, par exemple en complément aux rations humides pauvres en structure, ou par manque de fourrage (sécheresse). La paille hachée Anibric (de France, disponible en semi-remorque ou camion remorque) ainsi que la paille hachée Vita (de Slovaquie, disponible en semi-remorque) sont disponibles chez Landi. Pour plus d'informations: 0800 808850, www.landich.ch et www.fourrages.ch

SP

